

ÉGLISE, CORPS DU CHRIST

23 novembre 2021

L'eucharistie : lieu de la réalisation de l'Église.....	1
Observation d'une photo.....	1
Le contenu de la messe.....	2
Devenir corps du Christ.....	4
L'Église, corps du Christ.....	4
L'enseignement de Paul.....	4
Les Pères de l'Église.....	5
Les ruptures du Moyen Age.....	7
Corpus verum, corpus mysticum.....	7
Une pratique eucharistique réservée à la perfection et l'apparition de la dévotion eucharistique...	8
Le renouveau contemporain.....	9
Pie X et le communion fréquente.....	9
La liturgie comme œuvre de Dieu et l'ecclésiologie eucharistique.....	9
Pie XII et les liturgies de la semaine sainte.....	10
La constitution sur la liturgie.....	10
Être corps du Christ aujourd'hui.....	11
L'eucharistie réalise le corps du Christ.....	11
« La liturgie n'épuise pas toute l'activité de l'Église » SC n° 9.....	12
L'offrande de nos vies.....	12
Revenir toujours et toujours à la Parole de Dieu.....	13
L'Esprit est à l'œuvre.....	14

La principale manifestation de l'Église consiste dans la participation plénière et active de tout le saint peuple de Dieu aux mêmes célébrations liturgiques, surtout dans la même eucharistie dans une seule prière auprès de l'autel unique où préside l'Évêque, entouré de son presbyterium et de ses ministres. *Sacrosanctum concilium* n° 41

L'eucharistie : lieu de la réalisation de l'Église

L'Église a pour mission d'être signe de la présence dans le monde du Dieu qui s'est fait homme, qui est mort et qui est ressuscité. Pour que cette présence soit effective, il faut qu'on puisse la rencontrer, qu'elle ait une réalité aux yeux des hommes. Pour les chrétiens, la messe est le lieu premier de la réalisation de l'Église.

C'est pourquoi nous allons commencer par observer ce qui se passe à la messe.

Observation d'une photo

On reconnaît sur cette photo la basilique Saint Pie X à Lourdes. Dans cet espace, des personnes sont rassemblées ; elles sont représentatives de la diversité humaine : des bien portants et des « malades », des gens de toutes couleurs, certains portent des vêtements qui disent leur origine, d'autres qui disent leur fonction ou leur état de vie.

Cette foule n'est pas en désordre. Les chariots des « malades » sont parfaitement alignés. Tous regardent vers le centre où se trouvent l'autel et l'ambon des lectures.

Derrière l'autel, les évêques, prêtres et diacres sont rassemblés en habits liturgiques, tous portant une aube et des ornements assortis.

Si j'étais présente dans la basilique, je pourrais entendre l'orgue jouer, la chorale chanter, je pourrais sentir l'encens s'élever de l'autel. Si je résume, des personnes sont disposées dans l'espace avec leurs corps. Tous les sens sont sollicités. La liturgie est une affaire de corps.



À voir les écrans, on pourrait penser à un spectacle, mais en fait, il s'agit de faciliter la participation de tous à la célébration par la projection des paroles des chants ou le renvoi de l'image de l'autel pour ceux qui sont au loin.

L'action de la liturgie est une des façons de donner corps à l'attitude sacerdotale, la juste position des hommes devant Dieu. Pour favoriser le dialogue entre les hommes et Dieu tout en laissant l'initiative à Dieu, le rite utilise les formes diverses de la parole et également tout un langage non verbal. Nous sommes dans l'ordre de l'incarnation.

Par sa répétition, le culte lutte contre l'oubli de l'Évangile et la prégnance du monde : répéter, c'est attendre, espérer, faire mémoire d'un événement attendu, vivre au présent dans la tension acceptée entre mémoire et espérance. La liturgie joue ce qu'elle croit, dans un lieu, avec des acteurs, et une action : elle remémore et actualise l'évènement dont elle provient, par la profession de foi et la ritualité, elle incorpore dans une pluralité d'interprétation ceux qui deviennent ainsi un « nous », le corps ecclésial.

Le contenu de la messe

La messe contient deux parties, précédées d'une introduction et suivie d'un envoi. (Diapo)

- Rites initiaux
 - Signe de Croix
 - Rite pénitentiel
 - Gloria (le dimanche, supprimé pendant l'avent et le carême)

- La prière d'ouverture ou collecte
- Liturgie de la Parole
 - Lectures bibliques
 - Psaume responsorial
 - Acclamation de l'Évangile
 - Homélie
 - Profession de foi
 - Prière universelle
- Liturgie eucharistique
 - Préparation des dons et prières sur les offrandes (offertoire)
 - Prière eucharistique
 - Préface et sanctus
 - Reconnaissance des dons et épiclese
 - Récit de l'institution
 - Anamnèse
 - Offrande et intercession
 - Doxologie
 - Rites de communion
- Rites de conclusion
 - Bénédiction
 - Envoi

La profession de foi vient à la suite de l'écoute de la Parole de Dieu : c'est une réponse active de l'assemblée, une réception de la bonne nouvelle qui vient d'être entendue. Comme dans toute attitude sacerdotale bien comprise, après la réception du don de Dieu, l'homme qui est à sa juste place devant Dieu peut et doit porter les prières du monde. C'est la prière universelle.

La liturgie eucharistique commence par l'offertoire : les dons sont « fruits de la terre et du travail des hommes » : leur nature comme cette expression est signe du rapport des hommes avec Dieu : tout recevoir de lui, mais travailler en réponse au don de Dieu.

Après l'offertoire, la prière eucharistique est trinitaire, mais dans une Trinité qui garde sa hiérarchie et son fonctionnement.

Toute la partie louange et prière s'adresse au Père, c'est lui qui est le Seigneur. Jésus-Christ est très souvent « le Fils », et c'est par lui que le mystère de notre rédemption s'effectue, mais c'est bien l'initiative du Père.

Le dialogue initial nous invite à nous tourner vers le Père pour lui rendre grâce. La préface évoque le mystère pascal pour nous inviter à rentrer dans l'action de grâce.

Noter la structure trinitaire du Sanctus, évoquant à la fois le « Seigneur Dieu de l'univers » et « celui qui vient au nom du Seigneur », ramassant ainsi en un seul cantique le Père céleste et le Fils qui s'est fait homme.

Quant au Saint-Esprit, il est explicitement cité dans les deux parties de la prière eucharistique : au moment où la prière se fait demande, on supplie Dieu d'agir par son Esprit.

Enfin la doxologie, c'est-à-dire la conclusion de la prière eucharistique est une profession de foi trinitaire : l'honneur et la gloire sont pour le Père, mais par le Fils et dans l'unité de l'Esprit

Examinons pas à pas cette prière eucharistique.

Après l'invitation à nous tourner vers le Seigneur, dialogue entre le président et l'assemblée, dans la préface, le prêtre, au nom de tout le peuple saint, glorifie Dieu le Père et lui rend grâce pour toute l'œuvre de salut ou pour un de ses aspects particuliers, selon la diversité des jours, des fêtes ou des

temps. L'assemblée, s'unissant à toutes les puissances d'en haut lui répond par le Sanctus. Le rappel de l'Église du ciel resitue bien l'Église dans sa dimension eschatologique.

Après le sanctus commence une grande prière en cinq parties grammaticales :

- La première partie est un nous qui s'adresse au Père. Elle est dite par le président de l'assemblée, prêtre ou évêque, au nom de l'assemblée tout entière. » C'est une prière. Elle comprend louange, reconnaissance du don de Dieu supplication.
- Puis vient le récit de l'institution, à la troisième personne. La célébration de la messe est mémorial du mystère de salut : le simple récit du dernier repas rappelle l'ensemble de l'histoire du salut (c'est une métonymie). (Remarquons que dans la quatrième prière eucharistique, très peu souvent utilisée, la partie narrative est beaucoup plus développée)
- L'anamnèse est un moment très fort : c'est une acclamation de toute l'assemblée, qui réunit le passé – nous proclamons ta mort – le présent – nous célébrons ta résurrection – et le futur – nous attendons ton retour dans la gloire. Une fois de plus se manifeste dans nos prières le caractère eschatologique de l'Église. La mémoire ce n'est un simple souvenir du passé, mais cela se réalise dans le présent. La mémoire du Christ ouvre dans notre aujourd'hui un avenir.
- Puis une autre partie dite par le président, à nouveau un nous qui s'adresse au Père.
- Enfin, la doxologie rassemble notre louange en nous recentrant sur le Christ et la Trinité : « Par Lui, avec Lui et en Lui, à Toi, Dieu le Père tout puissant, tout honneur et toute gloire, pour les siècles des siècles »

Devenir corps du Christ

Pour mieux comprendre le but recherché, examinons le texte des deux prières avant et après le récit de l'institution. Je prends la version de la prière eucharistique n°3.

Par lui, que tu as élevé à ta droite, Dieu tout-puissant, nous te supplions de consacrer toi-même les offrandes que nous apportons : Sanctifie-les par ton Esprit pour qu'elles deviennent le corps et le sang de ton Fils, Jésus Christ, notre Seigneur, qui nous a dit de célébrer ce mystère.

Regarde, nous t'en prions, l'oblation de ton Église, et daigne y reconnaître ton Fils qui, selon ta volonté, s'est offert en sacrifice pour nous réconcilier avec toi. Quand nous serons nourris de son corps et de son sang et remplis de l'Esprit Saint, accorde-nous d'être un seul corps et un seul esprit dans le Christ.

Les deux prières ont une structure semblable, et marquent une progression dans la demande. La demande s'adresse au Père, mais elle a une structure trinitaire. On implore la puissance de l'Esprit saint dans les deux cas : ce sont les épicleses.

La première demande, avant le récit de l'institution, est de transformer les offrandes en corps et sang du Christ. Dans la deuxième demande, cette transformation est acquise, et on demande de ne faire plus qu'« un seul corps et un seul esprit dans le Christ ».

Cette demande est donc avant tout ecclésiale : l'eucharistie a pour but ultime de nous faire corps du Christ. Le corps du Christ n'est pas là pour lui-même, il est là en vue de la réalisation de la communion entre les membres de l'Église.

L'Église, corps du Christ

L'enseignement de Paul

La notion de corps du Christ est bien un des acquis les plus sûrs de la théologie de Paul.

Dans la première épître aux Corinthiens, la théologie du corps et de ses divers membres est largement développée au chapitre 12, juste avant l'« hymne à la Charité du chapitre 13.

Mais ce qui est intéressant, ce sont les allusions à ce sujet dans les deux chapitres précédents, qui sont des avertissements sur des mauvaises pratiques.

Au chapitre 10, la question posée est celle de la viande sacrifiée aux idoles.

C'est pourquoi, mes bien-aimés, fuyez l'idolâtrie. Je vous parle comme à des personnes raisonnables ; jugez vous-même de ce que je dis. La coupe de bénédiction que nous bénissons n'est-elle pas une communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons n'est-il pas une communion au corps du Christ ? Puis qu'il y a un seul pain, nous sommes tous un seul corps : car nous participons à cet unique pain. 1. Cor 10, 14-17

Le langage de Paul est clair : c'est bien le fait de manger le même pain qui fait de nous un seul corps.

Plus loin, au chapitre 11, Paul reproche aux chrétiens de Corinthe de dévoyer le repas du Seigneur, par des pratiques égoïstes séparant les riches et les pauvres. C'est à cette occasion qu'il « transmet ce qu'il a reçu » et que la lettre aux Corinthiens comprend donc le plus ancien des récits de l'institution que nous avons. Tout de suite après le récit, Paul lance un avertissement solennel :

Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. C'est pourquoi celui qui mangera le pain ou boira la coupe du Seigneur indignement se rendra coupable envers le corps et le sang du Seigneur. Que chacun s'éprouve soi-même avant de manger ce pain et de boire cette coupe ; car celui qui mange et boit sans discerner le corps mange et boit sa propre condamnation. Voilà pourquoi il y a parmi vous tant de malades et d'infirmes, et qu'un certain nombre sont morts. Si nous nous examinons nous-mêmes, nous ne serions pas jugés ; mais le Seigneur nous juge pour nous corriger, pour que nous ne soyons pas condamnés avec le monde. Ainsi donc, mes frères, quand vous vous réunissez pour manger, attendez-vous les uns les autres.

Cet avertissement se situe entre le récit de l'institution et le long développement sur le corps du Christ et ses divers membres. Là encore, la qualité de corps du Christ qui est celle de l'assemblée des chrétiens, de l'Église de Dieu qui est à Corinthe à laquelle il s'adresse, est largement reliée au partage du repas du Seigneur.

Les Pères de l'Église

Le lien entre eucharistie et corps du Christ sera largement repris par les Pères de l'Église : voici quelques extraits typiques de leurs écrits.

Si donc la coupe qui a été mélangée et le pain qui a été confectionné reçoivent la parole de Dieu et deviennent l'Eucharistie, c'est-à-dire le corps et le sang du Christ, et si par ceux-ci se fortifie et s'affermite la substance de notre chair, comment ces gens peuvent-ils prétendre que la chair est incapable de recevoir le don de Dieu consistant dans la vie éternelle, alors qu'elle est nourrie du corps et du sang du Christ et qu'elle est membre de celui-ci comme le dit le bienheureux apôtre dans son épître aux Éphésiens : « Nous sommes les membres de son corps, formés de sa chair et de ses os (Ep 5, 30) » Irénée

Lorsque le Seigneur appelle son corps le pain qui est fait de beaucoup de grains réunis, Il signifie par là l'union de tout le peuple chrétien qu'il portait en Lui. Et lorsqu'il appelle son sang le vin qui, de nombreux raisins ne fait qu'un seul breuvage, Il signifie encore que le troupeau que nous sommes provient d'une multitude ramenée à l'unité. Cyprien

Nous devenons un seul corps, membres de sa chair et os de ses os. C'est ce qu'opère la nourriture qu'il nous donne : Il se mêle à nous pour que nous devenions tous une seule chose, comme un corps joint à la tête. Jean Chrysostome.

Si donc vous êtes vous-mêmes le corps du Christ et ses membres, alors sur la table eucharistique se trouve votre propre mystère. [...] Vous devez être ce que vous voyez et vous devez recevoir ce que vous êtes. Augustin

Mes frères, c'est cela que l'on appelle des sacrements : ils expriment autre chose que ce qu'ils présentent à nos regards. Ce que nous voyons est une apparence matérielle, tandis que ce que nous comprenons est un fruit spirituel. Si vous voulez comprendre ce qu'est le corps du Christ, écoutez l'apôtre Paul, qui dit aux fidèles : « Vous êtes le corps du Christ ; et chacun pour votre part, vous êtes les membres de ce corps » (1Co 12,27). Donc, si c'est vous qui êtes le corps du Christ et ses membres, c'est le symbole de ce que vous êtes qui se trouve sur la table du Seigneur, et c'est votre mystère que vous recevez. Vous répondez : « Amen » à ce que vous êtes, et par cette réponse, vous y souscrivez. On vous dit : « Le corps du Christ », et vous répondez : « Amen ». Soyez donc membres du corps du Christ, pour que cet amen soit véridique.

Pourquoi donc le corps est-il dans le pain ? Ici encore, ne disons rien de nous-mêmes, écoutons encore l'apôtre qui, en parlant de ce sacrement, nous dit : « Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps » (1Co 10,17). Comprenez cela et soyez dans la joie : unité, vérité, dévotion, charité ! « Un seul pain » : qui est ce pain unique ? « Un seul corps, nous qui sommes multitude. » Rappelez-vous qu'on ne fait pas du pain avec un seul grain, mais avec beaucoup... Soyez donc ce que vous voyez, et recevez ce que vous êtes. Augustin

Nous retrouvons cette théologie de l'Église corps du Christ dans un cantique que nous chantons fréquemment dans nos assemblées pour la communion :

Devenez ce que vous recevez
Devenez le corps du Christ
Devenez ce que vous recevez
Vous êtes le corps du Christ

Baptisés en un seul esprit
Nous ne formons tous qu'un seul corps
Abreuvés de l'unique esprit
Nous n'avons qu'un seul Dieu et père

Rassasiés par le pain de vie
Nous n'avons qu'un cœur et qu'une âme
Fortifiés par l'amour du Christ
Nous pouvons aimer comme il aime

Purifiés par le sang du Christ
Et réconciliés avec Dieu
Sanctifiés par la vie du Christ
Nous goûtons la joie du royaume

Rassemblés à la même table
Nous formons un peuple nouveau
Bienheureux sont les invités
Au festin des noces éternelles

Appelés par Dieu notre Père
À devenir saint comme lui
Nous avons revêtu le Christ
Nous portons la robe nuptiale

Auteur : Jean-Louis Fradon. Compositeur : Bruno Ben. Éditions de L'Emmanuel.

Les ruptures du Moyen Age

Pour illustrer la suite de mon propos, je vous propose un autre cantique extrait du répertoire de nos paroisses et issu du répertoire du même éditeur.

1. Seigneur Jésus, tu es présent dans ton Eucharistie,
Dans cette hostie nous t'adorons et nous te magnifions.
2. Toi qui es Dieu, toi qui es Roi, tu nous as tout donné.
Tu es le Christ, tu es l'Agneau immolé sur la croix.
3. Dans ta passion tu as porté chacun de nos péchés.
Ton sang versé nous a lavés et nous a rachetés.
4. Saint Jean a vu le sang et l'eau jaillir de ton côté.
Ton Esprit Saint nous est donné comme un fleuve d'eau vive.
5. Oui, nous croyons à ta victoire par ta résurrection.
Oui, nous croyons que dans ta gloire à jamais nous vivrons.

Paroles : M. Penhard - Musique : C.-E. Hauguel Éditions de l'Emmanuel

Il est évident que si dans les deux cas nous pouvons utiliser ces chants dans nos assemblées pour soutenir notre prière, nous ne sommes pas dans les mêmes insistances sur les nuances de la théologie de l'eucharistie. Une fois de plus, nous allons revenir à la rupture du début du second millénaire pour faire la part de ces deux théologies.

Corpus verum, corpus mysticum

Deux expressions latines à propos du corps. *Corpus verum* signifie corps véritable, corps plénier. *Corpus mysticum* se différencie ainsi de *corpus verum*, cela peut signifier corps mystique, c'est-à-dire qu'il comporte une part de mystère, au sens théologique du terme, qu'une métaphore est utilisée pour parler de quelque chose qui nous dépasse.

Avant le XII^e siècle, *corpus verum* désignait la présence ecclésiale du Christ. L'Église, corps du Christ n'était pas une simple image, mais bien la perception qu'avaient les chrétiens de ce qu'ils étaient collectivement. Le *corpus mysticum*, présence du Christ sous les espèces eucharistiques n'était jamais évoqué séparément du *corpus verum*, corps ecclésial du Christ. Pour les croyants du premier millénaire, et encore aujourd'hui pour les chrétiens orientaux, on ne peut séparer le *corpus verum*, corps véritable de l'Église du *corpus mysticum*, corps mystique, contenu dans les espèces eucharistiques. De même, le terme « présence réelle » n'est jamais évoqué, même si personne n'a aucun doute sur la présence réelle du Christ dans les espèces eucharistiques.

Les espèces eucharistiques ne sont pratiquement pas conservées à cette époque. À la fin de la célébration, on met de côté ce qui est nécessaire pour les malades et les absents, qui communieront donc autant au corps du Christ présent sacramentellement dans les espèces qu'au corps ecclésial qui vient tout juste de célébrer l'eucharistie. Ce qui reste des espèces est entièrement consommé. Cette pratique est toujours en vigueur dans plusieurs Églises orientales.

	Avant le XII ^e siècle	À partir du XII ^e siècle
<i>Corpus verum</i>	Corps ecclésial	Corps eucharistique
<i>Corpus mysticum</i>	Corps eucharistique	Église

Au début du second millénaire en Occident, une certaine forme de pensée se met à opposer les termes « réels » et « symboliques », laissant penser que ce qui est de l'ordre du symbolique n'est pas réel. On se met à insister sur la présence réelle dans le corps eucharistique, et à développer toute une théologie et un vocabulaire compliqué pour l'expliquer.

Lorsqu'on étudie les écrits théologiques ou les sermons de cette époque, on s'aperçoit qu'une inversion apparaît dans le vocabulaire : le *corpus verum* se trouve maintenant attaché aux espèces eucharistiques, et le *corpus mysticum* au corps ecclésial, avec de plus la dévaluation de ce qui est de l'ordre du « *mysterium* » dans la pensée occidentale.

Autre dynamique à l'œuvre, la sacerdotalisation des membres du clergé. Ce n'est plus l'assemblée qui célèbre l'eucharistie sous la présidence du prêtre ou de l'Évêque, mais le prêtre qui officie devant l'assemblée. Les sacrements sont définis comme « ce qui est accompli par le service des évêques ou des prêtres » (Isidore de Séville, début du VII^e siècle). Le concile de Trente définira le prêtre par son pouvoir de consacrer le pain et le vin en corps du Christ.

Se superposant de plus en plus avec la société, l'Église perd la compréhension d'elle-même qu'elle avait à ses origines, signe eschatologique de la présence du Royaume, et se définit de plus en plus de façon canonique, et de moins en moins comme assemblée convoquée. Dans le langage, on finit par confondre l'Église avec le clergé.

Par ailleurs, la question du salut devient personnelle, la dévotion et les sacrements s'individualisent, on perd une grande partie de la compréhension ecclésiale de l'eucharistie.

Toutes ces évolutions font passer en second plan la théologie du corps du Christ pourtant si présente dans l'Écriture et chez les Pères.

Une pratique eucharistique réservée à la perfection et l'apparition de la dévotion eucharistique

Au début de l'histoire de l'Église, l'eucharistie était partagée par tous les fidèles dans chaque assemblée dominicale. « Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs ».

Bien vite, on le voit déjà dans la lettre de Paul aux Corinthiens, des problèmes de disciplines et de cohésion des groupes chrétiens sont apparus. Je vous laisse voir cela en cours sur les sacrements, mais on institua pour ceux qui avaient été cause d'une rupture grave dans le corps du Christ des temps de pénitence, pendant lesquels ils étaient exclus de la communion.

Petit à petit, les raisons pour lesquelles un fidèle ne pouvait pas accéder à la communion se sont multipliées, on plutôt, on en est venu à penser que seuls les « parfaits », les « purs » pouvaient accéder à la communion eucharistique. On est arrivé au début du deuxième millénaire à ce que, alors que l'immense majorité de la population était chrétienne, les non-clercs ne communiaient pratiquement jamais, à tel point que en 1215, le concile de Latran rendit obligatoire la communion une fois par an.

Pratiquement tout au long du second millénaire, les fidèles non-clercs n'ont eu que très peu accès à la consommation de l'eucharistie.

Par ailleurs, comme il était nécessaire de pouvoir donner la communion aux mourants (qui n'avaient pas communie depuis leurs dernières pâques), il a fallu conserver les espèces eucharistiques pour les avoir en réserve en cas d'urgence.

Tout ceci a entraîné l'apparition de nouvelles formes de pratique eucharistique, dans la contemplation de l'hostie dans laquelle se trouve présent le Seigneur, puisqu'on insistait tant sur le terme de « présence réelle ».

On voit apparaître le rite de l'élévation à partir de l'an 1200 environ. Ainsi, les fidèles laïcs pouvaient participer à l'eucharistie par la vue, puisqu'ils ne pouvaient pas le faire en communiant. Il s'agissait d'une communion spirituelle, d'une contemplation de Jésus-Christ, Verbe de Dieu fait chair.

Alors que pendant tout le premier millénaire, si l'eucharistie était célébrée tout au long de l'année, c'était toujours en référence au mystère pascal, et la fête qui commémorait l'institution était bien le jeudi saint, on se mit à avoir le besoin d'une fête spéciale pour célébrer le sacrement de l'eucharistie : la « Fête Dieu », est apparue à Liège en Belgique en 1246, et elle a été ensuite étendue comme fête obligatoire dans toute l'Église latine à partir de 1264. Dans la compréhension populaire, c'est la fête de l'hostie Dieu, du pain consacré élevé pour l'adoration des fidèles, dont le désir de voir l'hostie n'était autre que le désir de voir Dieu.

Le renouveau contemporain

Le renouveau dans la compréhension de l'Église et dans la pratique de l'eucharistie s'est fait progressivement et n'a pas été promulgué par le Concile Vatican II et Paul VI sans puiser à des sources profondes.

Pie X et le communion fréquente

Une mentalité bien enracinée avait dissuadé les chrétiens d'une pratique eucharistique assidue, comme si elle était le couronnement du chemin vers la perfection chrétienne, plutôt que la voie pour l'atteindre, « une récompense et non une médecine pour la fragilité humaine » écrira le Pape Pie X. Avec l'intuition d'un grand pasteur des âmes qu'il avait été et qu'il continua d'être au cours de son pontificat, Pie X coupa net aux hésitations, craintes et perplexités, encore très répandues chez les théologiens, en promouvant et en encourageant, avec le décret *Tridentina synodus* du 16 juillet 1905, la pratique opposée : la communion fréquente, voire quotidienne. Cinq ans plus tard, avec le décret *Quam singulari*, il compléta le projet d'ensemble de réforme de la conduite des âmes, en prescrivant d'anticiper la première communion des enfants vers l'âge de sept ans, c'est-à-dire, pour reprendre ses mots, « lorsque l'enfant commence à raisonner ».

La basilique de notre photo de début est consacrée à Pie X, et il est donc important de voir que lors des grandes célébrations eucharistiques, l'Église s'y réalise, conformément à l'intuition théologique et spirituelle de ce grand pape.

La liturgie comme œuvre de Dieu et l'ecclésiologie eucharistique

À partir de la deuxième partie du XIX^e siècle, le renouveau monastique s'accompagne d'une réflexion sur la liturgie. Les recherches permettent de lui redonner son véritable sens :

Le mot liturgie vient de deux mots grecs. Le premier signifie « peuple » et le second « action ». La liturgie est une action du peuple. Il s'agit aussi de l'action de Dieu "pour" le Peuple. Et enfin une action de Dieu et du Peuple réunis au service du Salut du monde. La liturgie existe pour la gloire de Dieu et le Salut du monde.

La liturgie est un acte de toute l'Église. La place de la Parole de Dieu et l'action du Christ y sont primordiales. Le premier est l'assemblée elle-même. Les chants, les lieux et les objets du culte, le silence... doivent tous contribuer à exprimer le sens de l'action liturgique.

Ceci sera repris dans *Sacrosanctum concilium*, la constitution sur la liturgie, la première votée au concile Vatican II.

Les actions liturgiques ne sont pas des actions privées, mais des célébrations de l'Église, qui est « le sacrement de l'unité », c'est-à-dire le peuple saint réuni et

organisé sous l'autorité des évêques. C'est pourquoi elles appartiennent au Corps tout entier de l'Église, elles le manifestent et elles l'affectent. (Sacrosanctum Concilium 26)

Dans cette réflexion, on redonne à l'ensemble du peuple chrétien rassemblé pour le culte et la prière sa place véritable.

Cette réflexion sur le véritable sens de la liturgie contribue également à remettre à la première place le lien entre Écriture et liturgie.

Le lien entre eucharistie et Église, qu'on appelle parfois « ecclésiologie eucharistique » réapparaît tout d'abord dans la réflexion théologique contemporaine chez des théologiens orthodoxes dès la première moitié du XX^{ème} siècle. Ce n'est pas un hasard, dans la mesure où la liturgie est pour les orthodoxes extrêmement importante.

En raison de son enracinement eucharistique, l'Église locale ne peut pas être considérée comme une partie de l'Église : elle est la manifestation, en un lieu, du corps, unique et indivisible, du Christ. LG 26 est particulièrement clair à ce sujet :

L'Église du Christ est vraiment présente dans toutes les légitimes assemblées locales des fidèles qui, attachées à leur pasteur, sont aussi appelées Églises dans le Nouveau Testament. [...] En elles, la prédication de l'Évangile du Christ rassemble les fidèles et se célèbre le mystère de la Cène du Seigneur [...]. Dans ces communautés, bien que souvent pauvres et dispersées, le Christ est présent, par la vertu duquel se rassemble l'Église une, sainte, catholique et apostolique. LG 26.

Pie XII et les liturgies de la semaine sainte

AU début des années cinquante du XX^e siècle, le pape Pie XII réforme la liturgie de la semaine sainte. La liturgie que nous connaissons actuellement est largement celle que le pape Pie XII a pensé, et qui est très éloignée de celle qu'ont connue mes grands-parents. En revanche, beaucoup de recherche a été faite pour essayer de comprendre comment les chrétiens des premiers siècles fêtaient le mystère pascal pour s'en inspirer.

Pour notre propos, nous resituerons l'importance de la célébration du jeudi saint, qui se fait le soir et non plus le matin, mais le soir, pour être le plus proche possible de l'heure à laquelle Jésus a partagé le repas avec ses disciples. On y inclut à la fois le rite du lavement des pieds et la mémoire de la sainte Cène. Les lectures sont en accord avec le jour célébré : l'AT raconte le dernier repas pris « sandales aux pieds, bâton à la main » par les Hébreux avant leur fuite d'Égypte. C'est ce repas pascal que Jésus a fêté ce dernier soir avec ses disciples. La lecture de Paul au Corinthiens est le récit de l'institution, et l'Évangile est celui du lavement des pieds, qui en Jean remplace le récit de l'institution. L'importance de cette célébration replace l'eucharistie dans l'ensemble du mystère pascal.

On peut remarquer que c'est à l'issue de cette célébration qu'on adore Jésus présent dans les espèces eucharistiques. En resituant cette pratique le jeudi saint, la liturgie nous invite à situer le mystère eucharistique comme partie prenante de l'ensemble du mystère pascal.

La constitution sur la liturgie

Tout ce travail et toutes ces redécouvertes ont permis aux Pères réunis à Vatican II de voter dès la première session la constitution sur la liturgie :

En effet, la liturgie, par laquelle, surtout dans le divin sacrifice de l'eucharistie, « s'exerce l'œuvre de notre rédemption », contribue au plus haut point ce que les fidèles, en la vivant, expriment et manifestent aux autres le mystère du Christ et la nature authentique de la véritable Église. Car il appartient en propre à celle-ci d'être à la fois humaine et divine, visible et riche de réalités invisibles, fervente dans l'action et

adonnée à la contemplation, présente dans le monde et cependant en chemin. Mais de telle sorte qu'en elle ce qui est humain est ordonné et soumis au divin ; ce qui est visible à l'invisible ; ce qui relève de l'action à la contemplation ; et ce qui est présent à la cité future que nous recherchons. Aussi, puisque la liturgie édifie chaque jour ceux qui sont au-dedans pour en faire un temple saint dans le Seigneur, une habitation de Dieu dans l'Esprit, jusqu'à la taille qui convient à la plénitude du Christ, c'est d'une façon admirable qu'elle fortifie leurs énergies pour leur faire proclamer le Christ, et ainsi elle montre l'Église à ceux qui sont dehors comme un signal levé sur les nations, sous lequel les enfants de Dieu dispersés se rassemblent dans l'unité jusqu'à ce qu'il y ait un seul bercail et un seul pasteur. (Sacrosanctum Concilium 2)

Être corps du Christ aujourd'hui

La constitution sur la liturgie nous redit l'importance pour l'Église. Il ne s'agit pas d'une relation privée avec notre Seigneur, mais bien de l'existence de l'Église dans le monde, de ce pour quoi elle a été voulue par Dieu.

C'est donc à juste titre que la liturgie est considérée comme l'exercice de la fonction sacerdotale de Jésus Christ, exercice dans lequel la sanctification de l'homme est signifiée par des signes sensibles et réalisée d'une manière propre à chacun d'eux, et dans lequel le culte public intégral est exercé par le Corps mystique de Jésus Christ, c'est-à-dire par le Chef et par ses membres. SC 7

L'eucharistie réalise le corps du Christ

Une célébration de l'Eucharistie se fait toujours localement : en un lieu, à une heure précise. Mais parce que le Corps eucharistique est vraiment le Corps du Seigneur assumant en lui la totalité des croyants, chaque célébration eucharistique réalise l'Église assemblée localement comme corps du Christ. L'Église locale célébrant l'eucharistie manifeste l'Église en plénitude et dans son unité, et par l'eucharistie, elle est l'Église tout entière.

Dans l'eucharistie célébrée localement, c'est le Corps du Christ en entier qui est présent, donc tout l'univers. Dans la célébration locale, les hommes touchent à l'universel.

Nous avons donc raison de penser que la messe est indispensable à la vie chrétienne : sans eucharistie, on pourrait dire que l'Église n'est pas l'Église.

Comme le disait le pape Jean Paul II :

L'Église vit de l'Eucharistie (*Ecclesia de Eucharistia vivit*). Cette vérité n'exprime pas seulement une expérience quotidienne de foi, mais elle comporte en synthèse *le cœur du mystère de l'Église*. (EE 1)

Nous avons été privés de messes publiques, et nous l'avons parfois vécu comme un manque. Ce n'est pas une erreur théologique. Il en va de la réalisation de l'Église dans le monde :

" C'est parce qu'elle est un corps que l'Église est visible à nos regards. " C'est donc s'éloigner de la vérité divine que d'imaginer une Église qu'on ne pourrait ni voir ni toucher, qui ne serait que " spirituelle ". Pie XII, encyclique *Mystici corporis*, 1943.

Mais comme le jeûne peut être profitable à notre vie spirituelle, et même parfois à notre vie tout court, le manque d'eucharistie peut être pour nous l'occasion de prendre de la distance, et de réfléchir au sens de notre participation à l'eucharistie, mais également de redécouvrir les multiples lieux où l'Église prend corps dans notre monde contemporain, puisque c'est bien là l'enjeu.

Quoiqu'il en soit de l'importance de l'eucharistie dans la vie de l'Église, il importe aujourd'hui de prendre du recul et de discerner les ressources dont nous disposons, en Église, pour aller au-delà de la crise et ne pas nous laisser entraîner dans la division. L'ennemi du genre humain et de l'Église est en embuscade pour essayer de nous diviser.

« La liturgie n'épuise pas toute l'activité de l'Église » SC n° 9.

L'eucharistie n'est pas le tout de la vie de l'Église, c'est dans la constitution même sur la liturgie que le concile nous le rappelle, avant d'affirmer que la liturgie est « source et sommet de la foi chrétienne ».

9. La liturgie n'est pas l'unique activité de l'Église

La liturgie n'épuise pas toute l'activité de l'Église ; car, avant que les hommes puissent accéder à la liturgie, il est nécessaire qu'ils soient appelés à la foi et à la conversion : « Comment l'invoqueront-ils s'ils ne croient pas en lui ? Comment croiront-ils en lui s'ils ne l'entendent pas ? Comment entendront-ils sans prédicateur ? Et comment prêchera-t-on sans être envoyé ? » (Rm 10, 14-15).

C'est pourquoi l'Église annonce aux non-croyants le Kérygme du salut, pour que tous les hommes connaissent le seul vrai Dieu et celui qu'il a envoyé, Jésus Christ, et pour qu'ils changent de conduite en faisant pénitence. Quant aux croyants, elle doit toujours leur prêcher la foi et la pénitence ; elle doit en outre les disposer aux sacrements, leur enseigner à observer tout ce que le Christ a prescrit, et les engager à toutes les œuvres de charité, de piété et d'apostolat pour manifester par ces œuvres que, si les chrétiens ne sont pas de ce monde, ils sont pourtant la lumière du monde, et ils rendent gloire au Père devant les hommes.

10. La liturgie, sommet et source de la vie de l'Église

Toutefois, la liturgie est le sommet vers lequel tend l'action de l'Église, et en même temps la source d'où découle toute sa vertu. Car les labeurs apostoliques visent à ce que tous, devenus enfants de Dieu par la foi et le baptême, se rassemblent, louent Dieu au milieu de l'Église, participent au sacrifice et mangent la Cène du Seigneur.

C'est pourquoi l'Église recommande aux croyants la foi et la pénitence, l'observation de ce que le Christ a prescrit, et l'engagement dans « toutes les œuvres de charité, de piété et d'apostolat pour manifester par ces œuvres que, si les chrétiens ne sont pas de ce monde, ils sont pourtant la lumière du monde, et ils rendent gloire au Père devant les hommes. » Remarquons que ces trois grandes catégories d'œuvres accomplissent les trois grandes fonctions/tâches/soucis des baptisés prêtres, prophètes et rois.

Dans *Gaudium et spes*, la constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps, le concile affirme : « La communauté des chrétiens se reconnaît donc réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire. » (GS 1)

Tu honores cet autel parce qu'il reçoit le corps du Christ. [...] Cet autel tu pourras toujours le voir là, dans les ruelles et sur les places, et y sacrifier tout moment. Saint Jean Chrysostome.

L'offrande de nos vies

La liturgie eucharistique commence par l'offertoire. Dans la prière eucharistique, après avoir demandé que nous puissions être un seul corps et un seul esprit dans le Christ, le prêtre demande « que l'Esprit fasse de nous une éternelle offrande à ta gloire ».

Mais la messe n'est pas le seul lieu où les chrétiens peuvent, avec l'aide de l'Esprit, faire l'offrande de leurs vies. Le Pape François discerne dans la piété populaire des pistes pour comprendre ce que cela signifie.

Nous savons que la pastorale populaire [...] est riche de valeurs. Elle traduit une soif de Dieu que seuls les simples et les pauvres peuvent connaître. Elle rend capable de générosité et de sacrifice jusqu'à l'héroïsme, lorsqu'il s'agit de manifester la foi. Elle comporte un sens aigu d'attributs profonds de Dieu : la paternité, la providence, la présence amoureuse et constante. Elle engendre des attitudes intérieures rarement observées ailleurs au même degré : patience, sens de la croix dans la vie quotidienne, détachement, ouverture aux autres, dévotion. (Lettre au Cardinal Ouellet, 2016)

Et le Pape continue

La pastorale populaire [...] peut nous aider à mieux comprendre l'action que l'on génère quand le saint peuple fidèle de Dieu prie et agit. Une action qui ne reste pas liée au domaine intime de la personne mais qui, au contraire, se transforme en culture.

Nous n'avons pas que la messe pour prier et agir dans le monde contemporain, et faire signe en tant qu'Église.

Revenir toujours et toujours à la Parole de Dieu

Pas d'eucharistie sans commencer par la Parole de Dieu. C'est Lui qui vient à nous, et ce n'est qu'après l'avoir écouté que nous pourrions répondre par l'action de grâce, l'eucharistie.

Même si nous sommes privés d'eucharistie, l'Écriture doit toujours et toujours nous guider en temps d'épreuve. Avec un certain humour, le texte d'aujourd'hui nous prévient : « Il y aura de grands tremblements de terre et en divers endroits des pestes et des famines, des faits terrifiants venant du ciel et de grands signes. ». Mais un peu plus haut, Jésus nous a prévenus : « Prenez garde à ne pas vous laisser égarer » (Luc 21)

L'apôtre Pierre ne nous a pas caché que l'Église aurait à traverser des épreuves, et que dans ces épreuves même elle serait signe de salut :

Aussi tressaillez-vous d'allégresse, même s'il faut que, pour un peu de temps, vous soyez affligés par diverses épreuves, afin que la valeur éprouvée de votre foi – beaucoup plus précieuse que l'or périssable qui pourtant est éprouvé par le feu – obtienne louange, gloire et honneur lors de la révélation de Jésus Christ, Lui que vous aimez sans l'avoir vu, en qui vous croyez sans le voir encore ; aussi tressaillez-vous d'une joie ineffable et glorieuse, en remportant, comme prix de la foi, le salut de vos âmes. (1 Pi, 6-9)

Et dans l'épreuve, l'apôtre propose une ligne de conduite :

C'est pourquoi, l'esprit éveillé pour les discernements nécessaires, soyez sobres et mettez toute votre espérance dans la grâce qui doit vous être accordée lors de la révélation de Jésus Christ. Comme des enfants obéissants, ne vous conformez pas aux convoitises d'autrefois, du temps de votre ignorance ; mais, de même que celui qui vous a appelés est saint, vous aussi devenez saints dans toute votre conduite, parce qu'il est écrit : *Soyez saints, car je suis saint...* (1 Pi, 1, 13-16)

Vous avez purifié vos âmes, en obéissant à la vérité, pour pratiquer un amour fraternel sans hypocrisie. Aimez-vous les uns les autres d'un cœur pur, avec constance, vous qui avez été engendrés à nouveau par une semence non pas corruptible mais incorruptible, par la parole de Dieu vivante et permanente. *Car toute chair est comme l'herbe, et toute sa gloire comme la fleur de l'herbe : l'herbe sèche et sa fleur tombe ; mais la parole du Seigneur demeure éternellement.* Or, cette parole, c'est l'Évangile qui vous a été annoncé. (1 Pi 1 22-25)

En nous rappelant que l'épreuve éprouve notre foi, l'apôtre nous invite à tenir dans l'espérance, mais également à éveiller notre esprit dans la sobriété et l'intelligence. Méfions-nous des paroles qui excitent les passions.

En nous enseignant que nous avons été engendrés par la Parole qui demeure éternellement, il nous redit que la Parole également fait de nous un Corps.

Accueillons dans le silence le don de Dieu, approfondissons notre intimité avec Jésus, laissons-nous guider par l'Esprit.

Retournons à l'Écriture pour comprendre l'injonction « *soyez saints car je suis saint* » : car c'est en fréquentant les Écritures que nous rencontrerons Celui qui nous offre de partager sa sainteté.

L'Écriture est un garde-fou, qui nous empêchera d'idolâtrer nos convictions, fussent-elles fondées et théologiquement inattaquables. Rappelons-nous le prophète Isaïe : « *Matin après matin, il me fait dresser l'oreille, pour que j'écoute, comme les disciples.* » Is 50, 4,5

Soyons corps, soyons une Église qui écoute la Parole.

L'Esprit est à l'œuvre

Enfin, n'ayons pas peur de prier le Seigneur pour qu'il envoie son Esprit sur l'Église et la préserve dans l'unité. Pas forcément une unité triste qui ressemble à l'uniformité, mais une unité où chacun respecte les choix et les options de ses frères chrétiens, sans jugement. Une unité où la diversité des membres permet aux multiples aspects du Corps du Christ de s'exprimer.

Prions l'Esprit pour que le temps d'épreuves soit l'occasion pour les chrétiens d'être signes de façon renouvelée et adaptée à notre époque du Royaume annoncé par Jésus-Christ.

C'est dans l'unité de la prière que l'Église est Corps du Christ.